

es cris de  
paravant :  
intérêts du  
tat de Sir  
français !  
était dû à  
ONSERVA-  
s idées con-  
ent avec cel-  
" (Encore  
tres de MM  
et Trudel.)

les GRITS  
tête, aidés  
poulaient em-  
institutions  
on dans les  
la mort du  
s Sir John et  
nt encore à  
pères dans  
dirigée cy-  
plus belles

l'année 1861  
hu faire cer-  
rables aux  
854 à 1861,  
acte politi-  
irigé contre  
catholique ?  
as a-t-il pas  
A-t-il cessé,  
ister énergi-  
rnée, sauva-

ge, féroce, que nous faisait George Brown avec le *Globe* et les *cleavgrits* aides malheureusement trop, par notre parti libéral qui n'est autre que celui de MM. Laurier, Mercier et Trudel.

Encore une fois, jugeons les hommes qui se disent nos amis et qui ont intérêt de l'être—comme Sir John et M. Blake—par leurs actions, non par leurs paroles.

Les Orangistes en 1860, lors de la visite du Prince de Galles, voulurent lui faire des démonstrations de loyauté, à leur façon ; la chose ne réussit pas et ils cherchèrent à ce propos, à blâmer l'administration Cartier McDonald. Celui-ci protégea-t-il les Orangistes à cette occasion ? Non, loin de là, il ne voulut en aucune manière s'occuper de leurs récriminations.

C'est en 1861, à la session qui suivit cet incident, que M. Cartier prononçait les paroles suivantes qui valent bien sans doute, dans le jugement qu'il fait porter sur Sir John, les dénégations injustifiables de M. Trudel.

« Certainement, dit-il, il serait désirable que chaque section du gouvernement pût être appuyée par la majorité du pays qu'elle représente, mais cela devient quelquefois impossible. Pour ma part, je suis fier de le dire, la grande majorité des représentants dans les deux chambres

de la section du pays que je représente, a confiance en mon intégrité politique, et j'ose compter sur l'appui des classes instruites du Bas-Canada. Les victoires remportées par mes adhérents, à diverses reprises, m'ont donné cette assurance.

« Quant à mon collègue, le procureur général du Haut-Canada, je dois dire que je n'aurais jamais accepté LA TACHE DE FORMER UNE ADMINISTRATION, si je n'avais pu m'assurer de son concours. Je connaissais son HONNÊTETE POLITIQUE, son habileté comme homme d'Etat, et la place qu'il occupait dans l'affection du peuple du Haut-Canada.»

C'est encore à cette époque que le fanatisme de George Brown atteignait un degré de recrudescence inouïe. Il voulait ni plus ni moins, effacer jusqu'aux derniers vestiges de la race française au Canada. Quel adversaire rencontra-t-il ? Quel protecteur trouvions nous toujours prêt à nous défendre, toujours faisant triompher notre cause ? L'honorable Sir John A. McDonald, l'inséparable allié de Cartier.

Citons Turcotte :

M. McDougall, digne adepte de M. Brown, et co-redacteur du *Globe*, fit un discours des plus violents ; il traita les Canadiens d'origine française de race étrangère, fit un appel aux protestants du Bas Canada contre eux et le catholicisme, et menaça le Bas-Canada de l'annexion.